



BORÉAL

Daniel Poliquin  
René LÉVESQUE

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal  
4447, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2J 2L2  
[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

Extrait de la publication

René Lévesque

Ce livre est publié à l'initiative et sous la direction de John Saul.

Daniel Poliquin

# René Lévesque

Boréal

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Couverture : Christine Lajeunesse

© Daniel Poliquin 2009

© Les Éditions du Boréal 2009 pour l'édition en langue française

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia

Diffusion et distribution en Europe : Volumen

L'édition en langue anglaise de cet ouvrage a été publiée en 2009 par Penguin Canada sous le titre *René Lévesque*.

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Poliquin, Daniel

René Lévesque

Publ. aussi en anglais sous le même titre.

ISBN 978-2-7646-0681-0

1. Lévesque, René, 1922-1987. 2. Québec (Province) – Histoire – Autonomie et mouvements indépendantistes. 3. Québec (Province) – Politique et gouvernement – 1976-1985. 4. Québec (Province) – Politique et gouvernement – 1960-1976. 5. Parti québécois – Histoire. 6. Premiers ministres – Québec (Province) – Biographies. I. Titre.

FC2925.1.L5P64

2009

971.4'04092

C2009-941797-9

*À la mémoire de Jean-Marc Poliquin, journaliste*





## J'ai aimé René Lévesque

Et après? Tout le monde l'aimait. Même ses adversaires qui préféraient un Canada uni à son projet de souveraineté-association. Ses partisans, dont les attentes furent parfois cruellement déçues, l'adorent encore comme un père mort trop tôt. Les provinces anglaises de la fédération l'auraient même pris pour gouvernant s'il n'avait limité son ambition à son cher Québec. Les irrévérenciaux — et l'on sait l'humour québécois riche en moqueries à l'égard du milieu politique — l'appelaient Ti-Poil, mais sans méchanceté. Les indifférents à la chose publique l'aimaient bien eux aussi, ce qui est vraiment tout dire.

Et vous? Mes amis péquistes restent admiratifs, indulgents, semblables en cela au conjoint trompé dont la peine muette interdit le rappel des frasques humiliantes de l'infidèle. Mes copains anglophones ont un souvenir chaleureux de ce petit bout d'homme venu du Finistère québécois, à l'anglais assuré, défendant ses convictions ennuagées par la fumée de cigarette. Ma tante Marcelle dit: « J'haïssais son parti pis ses idées,

mais lui, je l'aimais parce qu'il avait l'air honnête. » Tout aussi instinctif, mon collègue Martin : « Moi, je l'aimais parce qu'il avait pas l'air sûr de lui. » « Pardon ? » « Oui, ses hésitations humanisaient son visage, je me sentais donc libre de l'écouter et de ne croire que ce que je voulais. » Bien dit.

Souvenir ici du grand juriste américain Oliver Wendell Holmes, qui avait vu de près les horreurs de la guerre de Sécession à Antietam. Lui qui avait pourtant fait le coup de feu pour la bonne cause, celle de la liberté, il en était revenu avec la conviction que toute certitude conduit à la violence.

Le doute chez Lévesque, qui rassurait tant mon collègue Martin, a su justement désamorcer les violences de son temps.

Le commentaire le plus révélateur ici est signé Pierre Bourgault, feu le chef du non moins défunt Rassemblement pour l'indépendance nationale, maintes fois blessé par Lévesque dans son orgueil mégalomane. Apprenant la mort de celui qui l'avait si souvent traité de haut, il a cette réflexion : « J'ai aimé René Lévesque, longtemps. Puis un jour, je me suis dit : "Non, je n'aime plus René Lévesque." Et maintenant qu'il est mort, je me surprends à penser que je l'aime encore. » Personne n'a mieux dit.

Les femmes l'aimaient, et il le leur rendait au centuple. De quoi faire sien le célèbre mot du prince de Ligne, incorrigible infidèle d'un autre temps qui, rentrant d'un long voyage, s'était vu demander par sa femme : « M'avez-vous été fidèle ? » Réflexion du prince. Réplique, également princière : « Souvent... » Les foules

aussi l'adoraient et, à bien y penser, elles furent peut-être le seul amour vrai de sa vie.

Dans l'affect politique québécois, on ne lui connaissait qu'un rival : Pierre Elliott Trudeau, autre homme à femmes et à foules. L'un incarnait le Québec, son attachement charnel à la terre laurentienne ; l'autre personnifiait le Canada, pays-continent ouvert à tous les pardons, tous les espoirs. À leur propos, ce mot de Claude Charron, l'ancien ministre péquiste : « Lévesque, c'était nous autres, l'homme que nous sommes tous un peu, quelque part. Trudeau, lui, c'était l'homme que nous aurions tous voulu être. » Et que nous sommes aussi, aurait-il pu ajouter. Nous n'avons pas fini d'être l'un et l'autre.

Trudeau, avec son regard d'Orient et son parler de l'Occident raffiné, avait pour lui de ne ressembler à aucun d'entre nous. Lévesque avait pour lui de ressembler à tout le monde. Avantage primordial en démocratie. Citons ici Talleyrand, aristocrate conquis par les vertus de la démocratie : « Il y a quelqu'un dans notre pays qui a plus d'esprit que Voltaire, plus d'esprit que Bonaparte, plus d'esprit que chacun des ministres passés, présents, à venir : et ce quelqu'un, c'est tout le monde. » Lévesque, avec son visage magané aux yeux d'un bleu franc, ses cravates croches, ses costumes élimés, ses gesticulations enfumées, était tout le monde. Il ressemblait même à ceux qui ne fumaient pas ou ne parlaient pas la même langue que lui. Avec leurs indécisions, leurs impulsions, leurs résolutions intermittentes, leur goût du vrai. Harvard avait converti à la démocratie le Trudeau nationaliste formé par les jésuites de Brébeuf.

Le cerveau pétri par les mêmes robes noires, Lévesque était plutôt un démocrate viscéral.

Comme tous les Canadiens, pourrait-on ajouter, eux qui, toutes origines confondues, ont à s'initier tôt à l'entraide qu'impose chez nous la rigueur existentielle : neiges abondantes l'hiver, nuées de maringouins l'été. Nos découvreurs auraient tous péri sans les secours autochtones. Les Loyalistes n'auraient rien fait sans ceux qui étaient déjà là. Les marchands écossais qui ont ouvert l'Ouest ne seraient pas allés bien loin sans leurs voyageurs canadiens-français, et les uns et les autres n'auraient abouti à rien sans le concours des Métis et des Amérindiens. Le Canada, qui s'appelle ici Québec et là Manitoba, est la terre d'élection de ces solidarités obligées qui lient le fameux « tout le monde » de Talleyrand. Voyez l'immigrant ébloui par tant de neige et qui apprend à pelleter en regardant faire son voisin ; celui-ci passe lui donner un coup de main et s'en va sans dire son nom. Le lendemain, c'est l'immigrant qui donne une poussée au char du voisin pris dans le banc de neige. Les deux se saluent, ils feront plus ample connaissance une autre fois. Il y a le temps.

Mais attention, pas de lyrisme. Nos mutualités contraintes ou consenties nous ont inculqué un égalitarisme qui tolère mal la prétention et a enrichi notre langue d'une expression inusitée ailleurs sur la planète francophone : se prendre pour un autre, comme dans « prends-toé pas pour un autre, toé », avec le tutoiement de rigueur, autre marque, non de familiarité excessive, mais de refus de la domination d'autrui. Chose qu'ont remarquée tous les voyageurs relationnistes venus chez

nous. Dont Bougainville, au XVIII<sup>e</sup> siècle, étonné à la vue de ces habitants si différents de leurs cousins serfs de France : maîtres de grandes terres, indifférents à la lointaine autorité royale, chassant impunément au fusil et montant à cheval comme des nobles nantis. « De vrais républicains », disait-il, qui respirent ici un « air de liberté » que la Conquête n'a jamais vicié, peut-on ajouter. Véritable école de démocratie que le rude écosystème canadien, chacun de nous sachant Jefferson et Tocqueville par cœur et d'instinct sans les avoir lus.

Soulignons ici l'héritage politique de la tradition indienne qui nous suit comme un fantôme bienveillant. Les autochtones pratiquaient, et pratiquent toujours, la démocratie intégrale, chacun ayant droit de parole, du plus faible au plus puissant. Nos institutions parlementaires en ont retenu le mot « caucus », emprunté à l'algonquin (et non au latin), qui désigne les assises régulières de la députation à l'occasion desquelles le chef reprend son rang parmi les autres pour entendre ce que chacun dit, librement. Osmose bénéfique, injustement occultée.

Dans cette nation de nations démocratiques, rétives à l'arbitraire politique et aux privilèges, où chacun s'assure de ne pas marcher sur les pieds du voisin et lui demande pardon quand ça arrive, le volubile René Lévesque était comme un poisson dans l'eau. Parce que les hommes et les femmes de chez nous préfèrent les prétendants au pouvoir qui parlent bien et vrai. Il n'est pas besoin d'être éloquent, juste de dire ce qu'on pense. Autant que possible avec des mots simples et naturels qui font image, définition de la perfection stylistique

selon Étienne. Recette éprouvée par les John Diefenbaker et les Jean Chrétien, chacun en son temps. Sur ce point, Lévesque était la chair faite verbe; sa parole envoûtait même si elle ne persuadait pas toujours. Au Canada, en politique, la parole doit s'élever jusqu'à l'art, et il faut croire qu'on aime l'art, ici.

La vertu aussi. Rien à envier ici à l'Athènes de l'ingénieur Périclès, à la Rome justement fière de ce Cincinnatus retourné à sa charrue, à l'Amérique qui idolâtre Abraham Lincoln et le brave Harry Truman. Les Canadiens ne vous citeront pas de nom exemplaire, quoi qu'il y en ait eu à profusion, car ils tiennent pour normal le vœu de pauvreté auquel est tenu l'aspirant à la fonction politique. Non pas qu'ils méprisent l'argent, mais la fortune, qu'elle soit héritée ou mieux, gagnée, ne donne pas le droit de passer avant madame ou monsieur à l'épicerie. Et malheur à l'élus au luxe mal acquis : ses jours sont comptés, l'opprobre est assuré. Avec Lévesque, dédaigneux de l'argent d'autrui et prodigue du sien, les électeurs étaient tranquilles.

Le jour où il a quitté la politique pour de bon, il a remis à sa logeuse de Québec les clés de l'appartement qu'elle lui avait loué à prix d'ami pendant les neuf années où il avait gouverné le Québec. La dame, très au fait de ses manières de grand distrait étranger aux biens de ce monde, lui demande s'il n'a rien oublié. « Non, lui répond-il, j'ai tout là-dedans, faites-vous-en pas. » Et il lui montre un sac d'épicerie Provigo.

Pensez-y : vous avez fait de la politique pendant vingt-cinq ans, vous avez fondé un parti, vous avez été élu et réélu premier ministre, vous avez contribué plus

qu'aucun de vos contemporains à façonner le destin  
de votre peuple, et vous rentrez chez vous avec un sac de  
Provigo...

Pas étonnant qu'on l'aime encore.





## Le mauvais sujet

Détail gênant pour ses inconditionnels, René Lévesque n'est pas né dans la province qu'il voulait sevrer du Canada. C'est à Campbellton, au Nouveau-Brunswick, qu'il est venu au monde, le 24 août 1922. Ses parents avaient perdu leur premier-né à la maladresse d'un médecin ivre. Le couple avait alors décidé que la future maman n'accoucherait plus jamais dans cette maison de New Carlisle, en Gaspésie, où il n'y avait même pas l'eau courante. La prochaine fois, on irait à l'Hôtel-Dieu, de l'autre côté de la baie des Chaleurs. Naissance en terre acadienne qui préfigure la souveraineté-association et ce besoin des autres que lui reprocheront les intégristes du Parti québécois.

Il n'est donc pas vraiment le premier de la famille, et ce n'est pas pour rien qu'on le baptise René, celui qui est né deux fois. Jamais, d'ailleurs, dans sa vie, il ne se conduira en sage aîné qui suit les traces de son père et donne l'exemple aux plus jeunes. Il aura plutôt les manières d'un deuxième : instinct réfractaire et délinquance conquérante. Dans ses mémoires, il déplorera

(et rappelons qu'il a alors soixante-trois ans) que sa mère l'ait trouvé moins beau que le premier mort-né et que son frère cadet. Impression de laideur intériorisée propre à ces grands séducteurs qui ont toujours quelque chose à prouver.

Des deux côtés de la famille, on naît notable. Le maître de maison, Dominique Lévesque, est avocat, fils de bonne bourgeoisie qui s'est initié au droit dans l'ombre d'Ernest Lapointe, ministre fédéral de la Justice et lieutenant québécois de Mackenzie King. Il s'est établi à New Carlisle sur les instances de John Hall Kelly, avocat et grand possédant du lieu qui a l'habileté de confier sa clientèle de langue française à ce débutant prometteur. Chez Diane Dionne, la mère, également gens bien et gens de bien : lignée de médecins du côté paternel, mère veuve remariée à un commerçant prospère.

New Carlisle est alors une bourgade loyaliste où les pêcheurs gaspésiens de langue française sont peu de chose. René Lévesque en gardera d'ailleurs un assez mauvais souvenir, comparant sa Gaspésie natale à la Rhodésie où le colonisé noir trimait au service du colon blanc. Métaphore excessive? Il faudra s'y habituer : toute sa vie, il aura abondamment recours aux mots des autres pour définir sa réalité et justifier son projet politique. Il est vrai cependant que l'inégalité socioéconomique de l'époque épousait les contours des groupes linguistiques.

On a dit 1922. Un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent même pas imaginer. Le régime seigneurial de Nouvelle-France a beau avoir été aboli

en 1854, les descendants des anciens seigneurs touchent encore des rentes de ceux qui ont acquis leurs terres au temps jadis, pratique qui se poursuivra jusque dans les années 1970... Paiements symboliques, quelques sous, pas plus, mais tout de même. Un temps où les Canadiens français possédaient la terre quand ils étaient favorisés par la naissance, mais pas la ville, largement aux mains de ces bourgeoisies de langue anglaise qui l'avaient aménagée à leur profit. Les habitants fabriquaient encore leur sucre d'érable tandis que leurs femmes filaient la laine des moutons et rouissaient le lin pour vêtir la marmaille. Un monde bucolique qui vivait à l'heure du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le dit si bien Marcel Trudel, où la voiture et l'ampoule électrique étaient aussi rares que les cabinets d'aisances dans les maisons. Et où l'on a conservé longtemps les mesures du Régime français : chopine, pinte, arpent... Le passé meurt longtemps, disait Michelet avec raison.

Politiquement parlant, l'enfant est né sujet. D'abord de Sa Majesté le roi d'Angleterre, la qualité de sujet britannique n'allant disparaître de nos passeports que bien tard dans le siècle. Le Canada n'est alors qu'un dominion, terme abscons pour qui ignore le latin ou l'anglais. Il n'a gagné son acte de naissance international que trois petites années auparavant en signant le traité de Versailles, qui met fin à la Grande Guerre. Signature coûteuse, l'encrier débordant du sang versé à Ypres et à Vimy. Mais le Canada d'alors n'est pas tout à fait un pays, tout juste un système politique. Il lui manque encore Terre-Neuve, qui a payé sa signature versaillaise de sa jeunesse décimée.

Le petit René et ses contemporains devront attendre encore neuf ans pour que le Canada s'affranchisse du lien colonial avec le Statut de Westminster du 11 décembre 1931. Et encore, sa Constitution demeure à Londres, source de contentieux futurs et de malheurs politiques pour les sécessionnistes québécois. Gageons que l'enfant n'en fut guère ému, ses compatriotes non plus. Être Canadien est alors une idée neuve, sauf pour les parlant français qui ne se connaissent pas d'autre nom.

Dans cette Gaspésie pauvre comme Job, la famille Lévesque est assez nantie pour quitter un jour la maison sans eau courante et acquérir les commodités du temps. Elle sera une des premières à avoir la radio, grâce à l'initiative du père, qui a fait abattre deux grands arbres pour se doter d'une antenne capable de capter les signaux du monde extérieur. M<sup>me</sup> Lévesque a une gouvernante pour les enfants, le couple ira même en vacances sur la Côte d'Azur, rare privilège. La famille est abonnée à des journaux, dont *La Nation* de l'ultra-nationaliste Paul Bouchard, futur chantre stipendié de Duplessis et de son Union nationale. Le père a une bibliothèque bien garnie qui fait de René un lecteur vorace et viager.

On vit bien chez les Lévesque, mais autour d'eux, c'est la servitude économique. À l'époque, les pêcheurs gaspésiens vivent sous la coupe de quelques riches familles marchandes d'origine jersiaise, comme les Robin de Paspébiac, qui leur paient le poisson moitié en argent comptant et moitié en coupons échangeables aux magasins de la compagnie. Où l'on vend naturellement au prix fort les engins de pêche et les nécessités

## Table des matières

1 • J'ai aimé René Lévesque	9
2 • Le mauvais sujet	17
3 • Gaspé	25
4 • Québec	31
5 • La guerre	37
6 • Le radio-canadien	41
7 • <i>Point de mire</i>	47
8 • Tournant	51
9 • Réflexions préélectorales	55
10 • L'honnête lutteur	63
11 • La Révolution tranquille : premier épisode	67

12 • La Révolution tranquille : deuxième épisode	77
13 • Disgrâces	85
14 • Réflexions postélectorales	87
15 • Rupture	95
16 • Le Parti	101
17 • Revers	107
18 • Tristes années	117
19 • Michaud et Morin	123
20 • Trois automnes	129
21 • Enfin!	133
22 • 101	139
23 • L'État, la main visible de l'économie	143
24 • Le référendum	147
25 • Et si...	155
26 • Consolation	159
27 • Drame	163

28 • Lendemain de brosse	173
29 • Mauvaises années	177
30 • L'adieu aux armes	185
31 • Le dernier chant	189
Chronologie	193
Remerciements	199





EXTRAIT DU CATALOGUE

- Mark Abley  
*Parlez-vous boro?*
- Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri  
*L'Archipel identitaire*
- Bernard Arcand  
*Abolissons l'hiver!*  
*Le Jaguar et le Tamanoir*
- Margaret Atwood  
*Cibles mouvantes*  
*Comptes et Légendes*
- Denise Baillargeon  
*Naitre, vivre, grandir. Sainte-Justine,*  
*1907-2007*
- Bruno Ballardini  
*Jésus lave plus blanc*
- Maude Barlow  
*Dormir avec l'éléphant*
- Maude Barlow et Tony Clarke  
*L'Or bleu*
- Pierre Beaudet  
*Qui aide qui?*
- Éric Bédard  
*Les Réformistes*
- Thomas R. Berger  
*La Sombre Épopée*
- Gilles Bibeau  
*Le Québec transgénique*
- Gilles Bibeau et Marc Perreault  
*Dérives montréalaises*  
*La Gang: une chimère à apprivoiser*
- Michel Biron, François Dumont  
et Éliane Nardout-Lafarge  
*Histoire de la littérature québécoise*
- François Blais  
*Un revenu garanti pour tous*
- Mathieu Bock-Côté  
*La Dénationalisation tranquille*
- Jean-Marie Borzeix  
*Les Carnets d'un francophone*
- Gérard Bouchard et Alain Roy  
*La culture québécoise est-elle  
en crise?*
- Serge Bouchard  
*L'homme descend de l'ourse*  
*Le Moineau domestique*  
*Récits de Mathieu Mestokosho,*  
*chasseur inuu*
- Gilles Bourque et Jules Duchastel  
*Restons traditionnels et progressifs*
- Philippe Breton et Serge Proulx  
*L'Explosion de la communication  
à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*
- Dorval Brunelle  
*Dérive globale*
- Georges Campeau  
*De l'assurance-chômage  
à l'assurance-emploi*
- Jean Carrette  
*L'âge dort?*  
*Droit d'aïnesse*

- Luc Chartrand, Raymond Duchesne  
et Yves Gingras  
*Histoire des sciences au Québec*
- Claude Castonguay  
*Mémoires d'un révolutionnaire tranquille*
- Julie Châteauvert et Francis Dupuis-Déri  
*Identités mosaïques*
- Jean Chrétien  
*Passion politique*
- Adrienne Clarkson  
*Norman Bethune*
- Chantal Collard  
*Une famille, un village, une nation*
- Nathalie Collard et Pascale Navarro  
*Interdit aux femmes*
- Gil Courtemanche  
*La Seconde Révolution tranquille*  
*Nouvelles Douces Colères*
- Harold Crooks  
*La Bataille des ordures*  
*Les Géants des ordures*
- Louise Dechêne  
*Habitants et Marchands de Montréal*  
*au XVII<sup>e</sup> siècle*  
*Le Peuple, l'État et la guerre*  
*au Canada sous le Régime français*
- Serge Denis  
*Social-démocratie et mouvements ouvriers*
- Carl Dubuc  
*Lettre à un Français*  
*qui veut émigrer au Québec*
- André Duchesne  
*Le 11 septembre et nous*
- Christian Dufour  
*La Rupture tranquille*
- Valérie Dufour et Jeff Heinrich  
*Circus quebecus. Sous le chapiteau*  
*de la commission Bouchard-Taylor*
- Renée Dupuis  
*Quel Canada pour les Autochtones?*  
*Tribus, Peuples et Nations*
- Shirin Ebadi  
*Iranienne et libre*
- Joseph Facal  
*Volonté politique et pouvoir médical*
- Joseph Facal et André Pratte  
*Qui a raison?*
- Vincent Fischer  
*Le Sponsoring international*
- Dominique Forget  
*Perdre le Nord?*
- Graham Fraser  
*Vous m'intéressez*  
*Sorry, I don't speak French*
- Alain-G. Gagnon et Raffaele Iacovino  
*De la nation à la multination*
- Robert Gagnon  
*Questions d'égouts*
- Danielle Gauvreau, Diane Gervais  
et Peter Gossage  
*La Fécondité des Québécoises*
- Yves Gingras et Yanick Villedieu  
*Parlons sciences*
- Jacques T. Godbout  
*Le Don, la Dette et l'Identité*  
*L'Esprit du don*
- Peter S. Grant et Chris Wood  
*Le Marché des étoiles*
- Allan Greer  
*Catherine Tekakwitha et les jésuites*  
*Habitants et Patriotes*
- Scott Griffin  
*L'Afrique bat dans mon cœur*
- Tom Harpur  
*Le Christ païen*  
*L'Eau et le Vin*
- Jean-Claude Hébert  
*Fenêtres sur la justice*
- Michael Ignatieff  
*L'Album russe*  
*La Révolution des droits*  
*Terre de nos aïeux*
- Jane Jacobs  
*La Nature des économies*  
*Retour à l'âge des ténébres*  
*Systèmes de survie*  
*Les Villes et la Richesse des nations*
- Daniel Jacques  
*La Fatigue politique du Québec français*  
*Les Humanités passagères*  
*Nationalité et Modernité*  
*La Révolution technique*  
*Tocqueville et la Modernité*

- Will Kymlicka  
*La Citoyenneté multiculturelle*  
*La Voie canadienne*
- Adèle Lauzon  
*Pas si tranquille*
- Jocelyn Létourneau  
*Les Années sans guide*  
*Passer à l'avenir*  
*Que veulent vraiment les Québécois?*
- Jean-François Lisée  
*Nous*  
*Pour une gauche efficace*  
*Sortie de secours*
- Monia Mazigh  
*Les Larmes emprisonnées*
- Michael Moore  
*Mike contre-attaque!*  
*Tous aux abris!*
- Patrick Moreau  
*Pourquoi nos enfants sortent-il*  
*de l'école ignorants?*
- Michel Morin  
*L'Usurpation de la souveraineté*  
*autochtone*
- Anne-Marie Mottet  
*Le Boulot vers...*
- Antonio Negri et Michael Hardt  
*Multitude*
- Lise Noël  
*L'Intolérance*
- Martin Pâquet  
*Tracer les marges de la Cité*
- Roberto Perin  
*Ignace de Montréal*
- Daniel Poliquin  
*Le Roman colonial*
- José del Pozo  
*Les Chiliens au Québec*
- John Rawls  
*La Justice comme équité*  
*Paix et démocratie*
- Nino Ricci  
*Pierre Elliott Trudeau*
- Noah Richler  
*Mon pays, c'est un roman*
- Jeremy Rifkin  
*L'Âge de l'accès*  
*La Fin du travail*
- Christian Rioux  
*Voyage à l'intérieur des petites nations*
- Antoine Robitaille  
*Le Nouvel Homme nouveau*
- Jean-Yves Roy  
*Le Syndrome du berger*
- Louis Sabourin  
*Passion d'être, désir d'avoir*
- Christian Saint-Germain  
*Paxil<sup>®</sup> Blues*
- John Saul  
*Dialogue sur la démocratie au Canada*  
*Mon pays méfis*
- Rémi Savard  
*La Forêt vive*
- Dominique Scarfone  
*Oublier Freud?*
- Michel Seymour  
*De la tolérance à la reconnaissance*
- Patricia Smart  
*Les Femmes du Refus global*
- David Suzuki  
*Ma vie*  
*Suzuki : le guide vert*
- David Suzuki et Wayne Grady  
*L'Arbre, une vie*
- David Suzuki et Holly Dressel  
*Enfin de bonnes nouvelles*
- Pierre Trudel  
*Ghislain Picard. Entretiens*
- Christian Vandendorpe  
*Du papyrus à l'hypertexte*
- Yanick Villedieu  
*La Médecine en observation*  
*Un jour la santé*
- Jean-Philippe Warren  
*L'Engagement sociologique*  
*Hourra pour Santa Claus!*  
*Une douce anarchie*

Ce livre a été imprimé sur du papier certifié FSC.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :  
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2009  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN  
À GATINEAU (QUÉBEC).





## Daniel Poliquin René LÉVESQUE

«Lévesque, c'était nous autres, l'homme que nous sommes tous un peu, quelque part», a dit l'un de ses anciens ministres. À défaut de se reconnaître en lui, tout le monde, ou presque, aimait René Lévesque. Même ses adversaires, qui n'ont jamais pu nier sa probité et son sens de la démocratie. Même ses partisans, dont les attentes furent parfois cruellement déçues mais qui l'adorent encore comme un père mort trop tôt.

Le romancier et essayiste Daniel Poliquin fait comme nul autre ressortir l'humanité du personnage, avec ses défauts si évidents et ses qualités irremplaçables. Et, bien sûr, comme toujours chez Poliquin, la passion pour l'histoire, la grande comme la petite, ainsi que son talent pour l'anecdote savoureuse font de ce *René Lévesque* une lecture tout aussi inattendue qu'inoubliable.

*Né à Ottawa, Daniel Poliquin vit en Nouvelle-Écosse. Il a publié plusieurs romans, dont Visions de Jude (1990), L'Écureuil noir (1994), L'Homme de paille (1998), La Kermesse (2006), et un essai sur la politique québécoise, Le Roman colonial (2000).*